

1928

14 janvier : IV^e Salon de la Folle enchère chez René Zivy où « autour de Marval sont groupées les modernistes ».

14 février: « La Peinture française », galerie Giroux, Bruxelles. Jules Flandrin, Marquet, Manguin, Pierre Laprade, Marval... entourent vingt-cinq tableaux de Maurice Denis.

Exposition Marval au Salon de l'Escalier.

15 février - 15 mars: *Exposition d'Art français* au Caire. Cent ans de peinture française 1827-1927 où figurent quatre tableaux choisis par Eustache de Lorey et René-Jean.

3 - 9 mars: Exposition de bienfaisance au profit de la ligue nationale contre le taudis, au ministère de la Marine. Toujours dévouée pour les œuvres de charité, elle offre un tableau.

26 mars - 6 avril: 3^e exposition du Groupe de la Jeune Peinture contemporaine chez Bernheim-Jeune. Cent vingt-cinq exposants et deux tableaux de Marval: *Fleurs* et *Fruits*.

7 avril: fondée par Mme Gustave Kahn, la Société d'entraide mutuelle de L.A.A.A. (Aide Amicale Aux Artistes) organise une exposition-vente à la galerie Drouant, à laquelle naturellement elle participe.

Fin mars - avril: avec Jules Flandrin visite Granville, Saint-Malo, Brest, Quimper et Nantes.

16 - 27 avril: traditionnelle exposition du 2^e Groupe Chez Druet où est invité Alexis Gritchenko. *La Semaine à Paris* semble peu sensible à son envoi: «... Certains se sont arrêtés à leur point personnel comme la sensuelle Marval épuisant son propre fond dans des redites où la main seule travaille. Une belle force physique satisfait toujours mais le but est sans précision et le goût sans rigueur. Marval travaille aujourd'hui à coups de poings et pourtant, le résultat est pour boîte à bonbons... ».

25 avril - mai: *XVII^e exposition internationale de la ville de Venise*. Deux envois: *Le bébé blanc* et *Fleurs*.

Début mai: *Extérieurs, Balcons, Escaliers, Fleurs* à la galerie Marguerite Henry. Les *Fleurs* et *Un groupe de femmes dans un escalier*, dédié au journaliste Gabriel-Joseph





1



2

Gros (1890-1980), ne laissent pas indifférent René-Jean (*Comoedia*, 5 mai) : « ... Qui détaillera la joie frémissante qu'apportent en leur splendeur ensoleillée, les bouquets de Mme Marval? Bouquets de fleurs diverses parmi lesquels on peut ranger comme un frais bouquet de fleurs humaines, ce tableau où de jeunes figurantes vêtues d'un rose immatériel, s'échelonnent au long d'un escalier! ».

Mai - Juillet : Salon des Tuileries : *Le panier fleuri* et *Rêve de petite fille*.

7 mai : bal annuel de L'A.A.A.A. Le thème de la décoration et des costumes est une nuit à Chang-Hai. L'affiche en couleur de Marval, imprimée par l'atelier Gaston Dorfinand à Paris, annonce le bal.

18 mai : achat des *Orchidées* par la galerie Druet. C'est le seul achat par Mme Druet pour l'année.

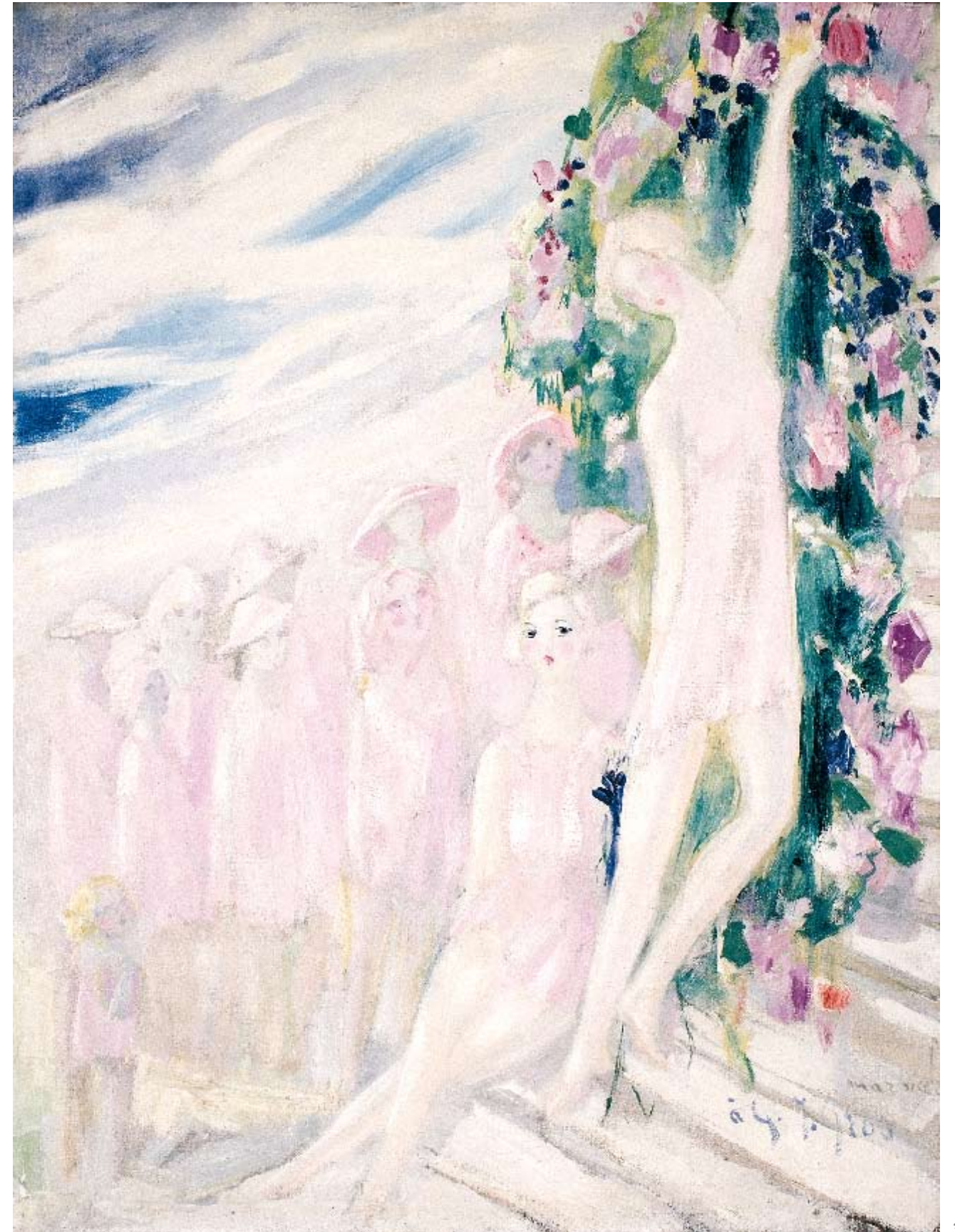
22 juin : « Les invités » d'André Salmon (cinquante-huit peintres) exposent à la galerie Carmine où elle est présente aux côtés de Picasso, Derain, Braque, Pascin, Valadon, Utrillo...

Août : Exposition d'Art Moderne au musée d'Antibes où, sous le regard de Monticelli et Courbet, sont regroupés soixante artistes du temps qui témoignent avec Marval de leur création contemporaine.

Peint plusieurs portraits de Maria Lani, jeune femme qui mystifie le Paris « à la mode » de l'époque en se faisant passer pour une célèbre artiste.

4 novembre - 16 décembre : Salon d'Automne où son envoi comporte deux œuvres : *La Coupe fleurie* et *Le Rêve de la femme endormie*.

- Thiébaud-Sisson, *Le Temps* (8 novembre), ne semble pas convaincu par son exposition : « Il est toujours bon de chercher du nouveau, mais encore faut-il le chercher avec quelque méthode. Ce n'est pas le cas de Mme Jacqueline Marval, dont l'ardeur de renouvellement s'est bornée à n'employer que des blancs dans la toile de fortes dimensions où elle a figuré un jeune corps féminin étendu sur un lit, sous un flot de mousse blanche qui l'enveloppe comme une moustiquaire. Les figures de Mme Marval n'ont jamais passé pour des modèles de construction, mais celle-ci, littéralement, se dilue dans la composition bizarre de l'artiste. Le même parti pris indéfendable de blancs vaguement tournés au gris perle caractérise une autre toile non moins grande où courent quelques roses, exécutées, il est vrai à ravir, mais entourées d'un énorme fond blanc, dont la fadeur est véritablement insoutenable. »



3



1



2

Novembre : l'exposition du *Jubilé* (25 ans du Salon d'Automne) offre la redécouverte des *Coquettes* prêtées par Ambroise Vollard. Marius-Ary Leblond (*s.l*) s'attache à en rappeler l'importance : « Le tableau de genre qui avait été si longtemps abandonné pendant la vogue exclusive des impressionnistes, trouve une véritable renaissance. Elle est due, en grande partie, à Jacqueline Marval, dont le *Jubilé* montre *Les Coquettes*. Elle débuta, et aussitôt se révéla, il y a vingt ans avec *Odalisques*, puis des *Couseuses*. Elle excelle à grouper les visages de jeunes et petites filles, à les animer d'expressions personnelles et malicieuses, à fixer des gestes câlins et capricieux avec des coups de pinceau prompts et résolus comme de grands coups d'autres virtuoses dans la pâte la plus musicale. Après elle est venue Hélène Perdriat et voici enfin Madeleine Luka, non moins libertine mais très sérieuse artiste, aux dons fermes de coloriste ; beau peintre... »

Le même mois : le *Bulletin de la vie artistique* interroge Laboureur, de Chirico et Marval sur le cinéma : « *La Baigneuse* du Musée du Luxembourg est peut-être le tableau le plus représentatif du gracieux talent de Madame Marval. Il brille comme une lumière d'été et personne ne peut se défendre de subir son charme. Madame Marval, elle aussi, est passionnée par le cinéma :

- J'adore le cinéma. Je vais au cinéma trois ou quatre fois par semaine. Mais je ne crois pas qu'il puisse influencer la peinture, car on l'oublie trop vite. J'ai l'impression qu'il ne laisse pas de souvenirs visuels susceptibles d'être utilisés par le peintre. On est charmé sur le moment, on est pris, et puis c'est fini. Ce que j'aime au cinéma, ce sont les ralentis : mouvement de chevaux, des joueurs de football... J'aimerais pouvoir me servir de ces ralentis. Ils sont parfois si gracieux ! Remarquez d'ailleurs que beaucoup de peintres utilisent la photographie.

- N'ai-je pas entendu dire que vous-même faisiez du cinéma ?

- On ne vous a pas trompé. J'ai beaucoup peint dans la région de Biarritz, où m'avait attirée la luminosité de l'atmosphère, jusqu'au jour où l'on m'a fait cadeau d'un petit appareil de vues. Depuis lors, sur la plage, au lieu de peindre, je fais du cinéma. Et je vous assure que je ne m'ennuie pas !

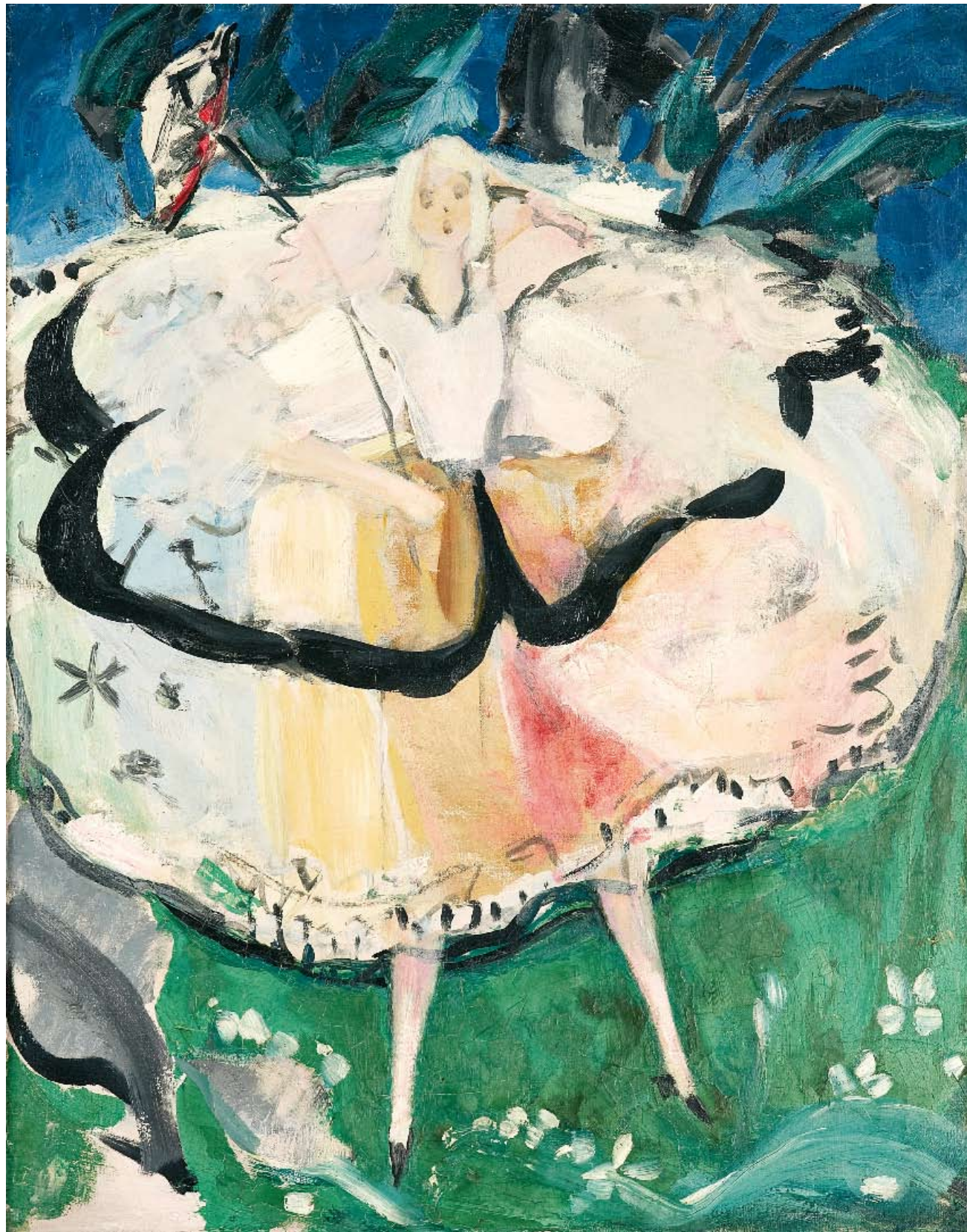
- Que pensez-vous du cinéma en couleurs ?

- Pas beaucoup de bien. Des films aussi remarquables que *Ombres blanches* ou *Chang* ne gagneraient rien, je le crois, à être en couleurs, tant sont merveilleuses les tonalités en grisailles. »

Décembre : Exposition de livres d'art des éditions du Sans-Pareil à la galerie d'Art contemporain où *La joie de Cendrillon*, ensemble de neuf lithographies en noir, vient d'être éditée. Comme il est de coutume pour son œuvre gravé, le tirage est limité ici à seulement quinze



3



exemplaires sur chine et trente sur vélin.

La Bibliothèque municipale de Grenoble conserve cependant, outre les neuf épreuves, deux variantes supplémentaires non numérotées.

8 décembre : vente *Villa Sauge pourprée* à Deauville, *Quatre roses roses* 9000F.

17 décembre 12 janvier: *Fleurs et fruits* chez Berthe Weill.

24 décembre 4 janvier: traditionnelle Exposition d'Ensemble à la galerie Druet où le peintre Olga Sakharoff est invité.

26 décembre : le curieux procès fait par Mr Fenaille pour *Mélanide au jardin* peint en 1921, acquis par Mr Bénard puis exposé à Cinquante ans de peinture française et représentant les traits de Mme Fenaille, arrive à son terme.

- Gabriel-Joseph Gros, *Paris-Midi* (21 décembre) puis René-Jean prennent à leur tour la plume : ces textes feront date. Le procès déboute Mr Fenaille, le condamne aux dépens et fait jurisprudence.

- René-Jean, *Comoedia* (26 décembre) :

« Thèse dangereuse, Mélanide au prétoire : L'antiquité a eu la guerre de Troie dont la belle Hélène fut le prétexte. Notre temps, ennemi de la guerre sous ses apparences sanglantes, connaît cependant d'autres combats dont la beauté est cause. Il en est un qui se déroule au Palais de Justice. Mme Marval est assignée et l'on se dispute Mélanide.

Il faudrait peu d'imagination pour donner les traits de la fable à l'histoire de cette lutte. Un jour Hermès, sous la forme d'un législateur à barbe blanche qui pratique lui-même la peinture, compose de la musique, répand sur le monde, à cette époque de l'année surtout, des douceurs sucrées, réunit autour d'une table chargée, non d'hydromel, mais de tasses de thé, diverses personnes au nombre desquelles se trouvait Mme Marval. Une jeune femme, qui n'était autre que la fée Mélanide, apparut longue, fluette et blonde dans une robe noire. Hermès s'entremet, présenta les deux femmes, vanta au peintre les grâces de la fée et demanda à l'artiste de recevoir avec lui cette dernière dans son atelier.

Ils y vinrent, Mélanide posa. Oh ! Non point avec sa robe de ville qui la rendait trop semblable aux dames de notre monde, mais dans une toilette que le peintre composa avec des gazes, une écharpe, mille brimborions d'atelier, et il se trouva que, pour la première fois peut-être, dans son avatar mondain, Mélanide apparut véritablement Mélanide. Elle se trouva toutefois privée de tout pouvoir magique ; la puissance de sa baguette légendaire était passée dans le pinceau du peintre. Le peintre en fit une image, parmi des fleurs faisant



2



3



1



2

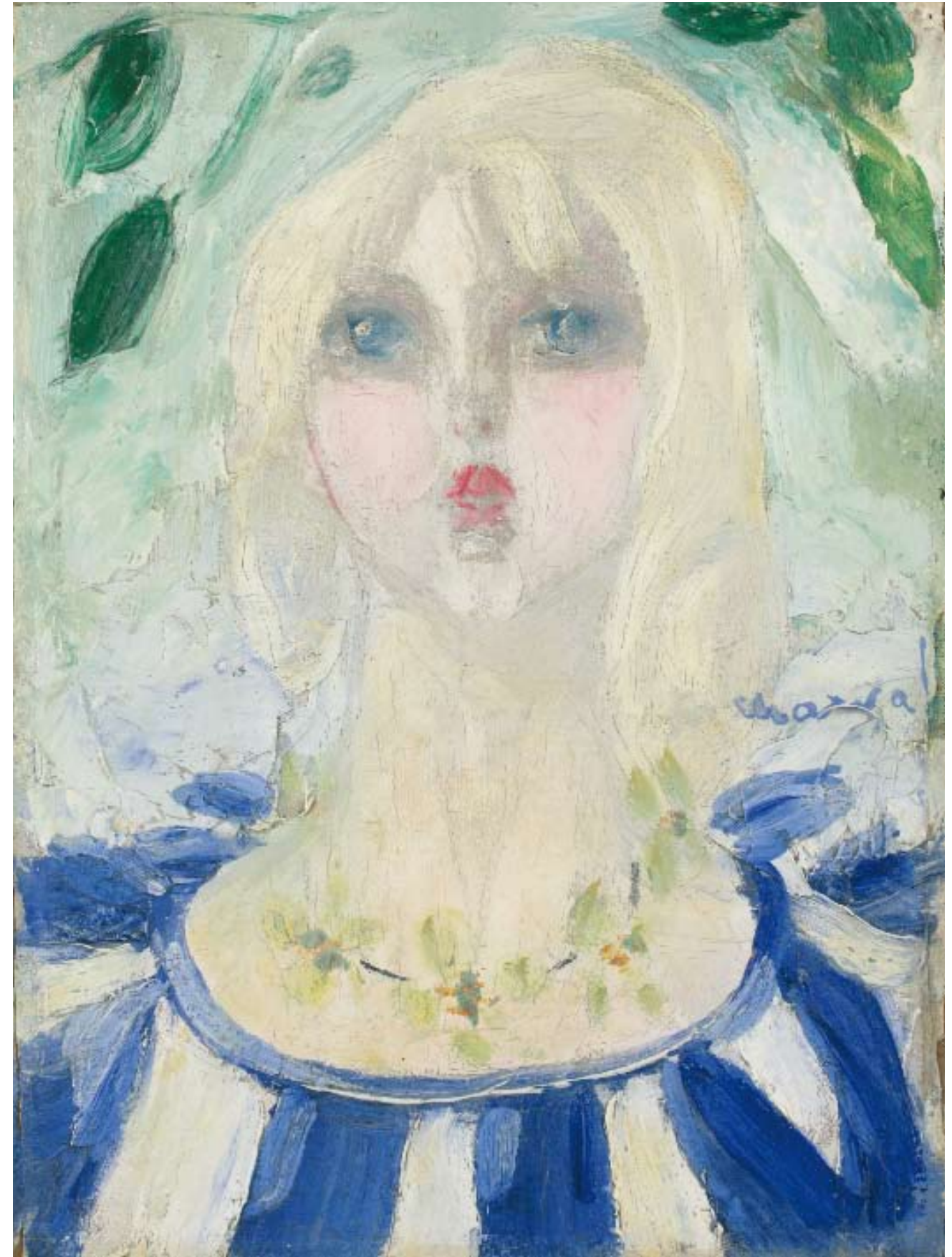
cortège à sa grâce terrestre. Hermès revint, joua le rôle de critique, trouvant la figure trop juvénile, Mélisande, d'après lui, devant apparaître avec le charme d'une jeune femme et non point dans la gracilité d'une adolescente. « Et puis ajouta-t-il, Mélisande toujours à la tête penchée pour recueillir les bruits mystérieux de la terre, et vous lui faites tenir la tête droite ». Et l'artiste amusée, fit un autre tableau par fantaisie, simplement, car jamais on ne lui avait rien commandé. Mélisande était en puissance de mari, Mme Marval jamais n'avait vu le mari. Hermès enfin amena ce dernier. Il regarda les toiles, en choisit une, la dernière peinte, s'en rendit acquéreur, mais elle ne fut mise en sa possession qu'après avoir paru au Salon d'Automne, sous le titre : *Le Jardin de Mélisande*.

Le mari de Mélisande est un prince puissant. Il commande en des régions souterraines où les génies de la Terre accumulent les matières qui mettent en œuvre le machinisme moderne. Un jour, un autre maître, qui, lui, commande en une autre région, vint dans l'atelier de l'artiste, vit le premier tableau, s'en éprit, l'emporta et ce tableau bientôt était exposé au Pavillon de Marsan, sous le titre : *Mélisande au jardin*... Le mari de Mélisande passant par là vit le tableau, connut le nom de son possesseur... Et voilà la guerre allumée !

Beau thème pour les ennemis du capital, pour les agents de discorde qui peuvent, une fois encore, accuser le pétrole et les rivalités qu'il engendre. Royal Dutch, Standard ne viendront certes pas déployer leur drapeau. Faute d'un Homère, nous ignorerons toujours s'il y a des raisins cachés dans l'ardeur combative qui remet aux juges du Palais la solution d'une affaire bien parisienne sous toutes ses apparences.

Les artistes, il me semble, ne prêtent pas à ce procès l'attention qu'il mérite. (...) Le tribunal alors donna raison au peintre, l'obligeant seulement à changer quelque peu le visage de la grande dame qui avait posé et, fort spirituellement, à payer au mari le prix des séances de pose. Sans doute, le cas n'est plus le même puisque le litige porte sur une figure de fantaisie et qu'aucun portrait ne fut ici commandé à l'artiste. Mais si cette dernière, par extraordinaire et en dépit de toute logique, perdait le procès, qui lui est fait, s'il lui était interdit de se séparer de la première image de Mélisande, à quels chantages les artistes ne seraient-ils pas désormais exposés de la part de leurs modèles ? Les exigences de ces derniers atteignent parfois des limites insoupçonnées. Je n'en veux pour preuve que le fait ci-après :

Alors que le sculpteur Gustave Pimienta terminait cette expressive et puissante tête de vieil homme qui figurait au récent Salon d'Automne, le modèle, une sorte de vieil acteur raté, lui dit un jour : " Vous faites une belle œuvre,



3



1

et cela grâce à moi. Il n'est que juste que j'en tire profit. Sans doute, vous me payez mes séances de pose, même pour les jours où je ne viens pas, mais cela est insuffisant. La logique exige que je participe aux bénéfices que vous pouvez faire. Vous allez me signer un papier vous engageant à me verser le tiers du prix de vente de chaque épreuve que vous tirerez de mon buste. Sinon, je ne pose plus!"

Le buste heureusement était à peu près terminé. Le modèle fut mis à la porte, comme il convenait. Mais on peut voir par là quels désirs, quels appétits sont latents et peuvent venir compliquer la tâche de l'artiste. Et ce sont les sculpteurs, beaucoup plus que les peintres, que devrait émouvoir le procès intenté à Mme Marval. La plupart, en effet, font de leurs œuvres plusieurs exemplaires et il n'est pas rare de revoir, en terre cuite, en bronze ou en marbre une figure, précédemment exposée en plâtre. Il arrive que certains modèles amis posent bénévolement, reçoivent en cadeau de gratitude un exemplaire de leur buste et le sculpteur vend les autres exemplaires, presque toujours d'ailleurs limités en nombre. Ces ventes lui permettent de recevoir la rémunération de son travail et lui font trouver le moyen de continuer sa tâche. Voit-on qu'on reconnaisse au modèle ou à son conjoint le droit d'intervenir en toutes circonstances? Il n'est pas un sculpteur qui ne devrait trembler à cette perspective!

Mais si les sculpteurs se plaignent que les peintres ne s'intéressent pas à eux le vote récent du Salon d'Automne où pas un sculpteur n'a pu réunir le nombre de voix nécessaire pour être admis dans la Société en est la preuve les sculpteurs aussi ne s'intéressent guère aux peintres. Combien en est-il qui se doutent qu'ils sont solidaires de Mme Marval dans la noise qui lui est cherchée à propos de Mélisande? Combien de peintres même se rendent compte que leurs droits sont en jeu et que ces droits seront consolidés ou atteints selon les termes du jugement qui doit intervenir? Il est étrange de ne pas voir les grandes sociétés artistiques actives dans ce procès qui se déroule autour de l'énigmatique figure de Mélisande apparaissant, fleur charmeresse, parmi les fleurs de son jardin. Et quelles amusantes silhouettes on pourrait dresser des personnages de cette lutte, hérauts et grands acteurs! Mais ici, je me récuse. Si Mélisande s'amuse au prétoire, libre à elle. S'il plaît à son mari d'y faire comparaître la grande et noble artiste qu'est Mme Marval, nul n'y peut rien. Mais je n'ai pour ma part nul souci de faire connaissance des lieux qui leur sont chers.»

26 décembre: lettre à Alfred Rome:

«Je viens vous demander de me prêter mon portrait La Femme aux orchidées pour une exposition de bienfaisance [Association d'aide aux veuves de militaires pendant la grande guerre]. Je vous mets dans cette lettre la lettre de la Maréchal



2



3

Foch qui vous expliquera le but de cette exposition. Flandrin fait également venir son portrait qui est dans sa famille. Il a écrit à Fénoglio qui fera qu'un seul emballage (...) j'espère que vos belles montagnes sont blanches de neige maculée. Je serais très contente de revoir ce tableau à Paris!... ».

28 décembre: L'Exposition de la neige, galerie Th. Briant, ferme le cycle de ses expositions pour l'année 1928 et André Lhote écrit dans *La Nouvelle Revue Française* du 1^{er} Janvier suivant:

«... Marval dont les tableaux anciens, surtout la composition d'une couleur sonore et d'une belle matière, donnaient à cette manifestation un éclat tout particulier.»



4